Document generated on 06/06/2025 1:43 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Lieder

Étienne Lalonde

Number 135, 2012

La prière

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68124ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lalonde, É. (2012). Lieder. *Moebius*, (135), 75–78.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Étienne Lalonde

Lieder

Parfois crier s'effondre
Laissant l'obscurité
À ma charge
Le bruit de ma personne
Qui ne veut pas faire de bruit
Le fleuve demeure tranquille
Un chuchotement noyé
J'explore tous les fossés
Le vent de haut en bas
Le jardin dénudé
Juste un petit peu cassé
L'automne lent et aveugle
Une lumière
Un matin
Tout ce qui doit changer de peau

Des démons
Des lieder
Des ombres
Parce que
J'y tiens
Des fenêtres
Une maison
Le souvenir d'une robe vide
De deux visages ailés
Alors posés dans l'herbe
Tandis que dans
Chaque nuit
Pousse
Lentement
Un fantôme
Le son de la pénombre
Qui rattrape le soleil

Les averses varient
Herbe sèche
Vert-de-gris
Saturne dans la nuit noire
Au-dessus de ma tête
Un arbre
Un rêve
Un chien
Un croquis sur le vif
Ombres
Esprits frappeurs
L'araignée de mon cœur
Une lumière
Qui déparle
Un tas de feuilles
Une tristesse
Le vide vraiment senti
D'un peu d'humanité

Paysage
Sanctuaire
Les parfums
Les détails
Les pauses de la lumière
Au moment
De la fumée
Le rire usé des fleurs
La folie décorée
Le monstre du ciel qui s'ouvre
Qui fait ah
L'été car le mouillé
Des visages que je sais
Mon vieil homme
Ma saleté
Ma prière pas guérie
L'inquiétude
Des étoiles
Qui viennent après
Tout ça

J'ai cherché à savoir
Dans mes mains
La tristesse
La nuit conduit la nuit
Dans un jardin qui ment
Sinon où étions-nous
Une trace
Un front
Une joue
Un murmure d'oreiller
Un départ
Une promesse
Et le silence croyant
De tous ces désordres